

Cardinal Bellarmin, les Docteurs de Louvain, et plusieurs autres Catholiques Romains le prouvent par l'Ecriture Sainte.

Si l'on pouvait prouver, que Dieu a voulu qu'il y eût des mystères dans la Religion, qui ne fussent confiés qu'aux Ministres, on pourrait par là, prouver la nécessité de recourir aux traditions : Mais c'est ce qui ne se peut prouver. Moïse n'a jamais caché les choses qu'il avait apprises de Dieu ; il est dit expressément au chap. XXIV. de l'Exode v. 3. Que " Moïse récita au peuple toutes les paroles de l'Eternel, et toutes ses lois." Et Jésus-Christ ordonne expressément à ses Disciples, de " dire dans la lumière ce qui leur avait été dit dans les ténèbres, et de prêcher sur les maisons ce qui leur avait été dit à l'oreille." Matth. X. 27.

De plus, Dieu condamne les traditions dans plusieurs endroits de l'Ecriture. Il est écrit dans Esaie XXIX. 13. " Ce peuple s'approche de moi de sa bouche, et ils m'honorent de leurs lèvres. Mais il a éloigné son cœur de moi, parceque la crainte qu'ils ont de moi est un commandement d'hommes, enseigné par des hommes." Et au verset 15. " Malheur à ceux qui veulent aller plus loin que l'Eternel, &c." Matth. XV. 8. 9. " Ils m'honorent en vain, enseignant des doctrines qui ne sont que des commandemens d'hommes."

Il faut remarquer ici, que Jésus-Christ ne condamne pas seulement les traditions qui étaient contraires à l'Ecriture, mais toutes celles qui n'étaient pas contenues dans l'Ecriture, (bien qu'on prétendait les avoir reçues de Moïse et des Prophètes,) auxquelles on voulait attacher quelque dévotion, et dont on voulait faire un joug pour charger les consciences, comme était la coutume de se laver les mains avant le repas : et c'est ainsi que St. Paul condamne au 2d chap. de l'Epître aux Colossiens, versets 16 à 23. ces traditions, qui avaient pourtant quelque apparence de sagesse.

Pour que nous puissions fonder notre foi sur les traditions non écrites. Il faudrait être assuré qu'elles sont procédées de Jésus-Christ ou des Apôtres. Mais il est certain que personne ne le sait, ni ne le peut savoir. Cela paraît de ce qui arriva peu de tems après la mort des premiers disciples de Jésus-Christ : Il s'agissait de savoir, s'il fallait célébrer la Pâque le 14me jour de la Lune, ou le 1r Dimanche après ce 14me jour. Les Eglises d'Asie soutenaient qu'il fallait la célébrer le 14me jour. Polycrates et Polycarpe disaient qu'ils l'avaient appris de St. Jean : Les autres Eglises soutenaient le contraire, et disaient qu'elles tenaient cela des Apôtres. Qui devait-on croire ? Si on ne savait pas peu d'années après la mort des Apôtres, quelle avait été leur pratique ? dans quel embarras ne doit-on pas être plusieurs siècles après ? et que doit-être la tradition après 1800

ans, c  
par le  
ment  
contra  
consta  
que l'a  
recuei  
tolre ;  
choses  
parceq  
on pût  
Enfi  
Dieu i  
que ce  
pendan  
Que  
aux ho  
trouve  
hommes  
Parole  
données  
ou à se p  
tous les  
exemple  
la terre  
" très gr  
" de leur  
" fait l'h  
Après  
ham où l  
d'Abraha  
adorait de  
(Gen. X  
famille de  
" étaient  
" de vous  
" Otez les  
" Egypte.  
l'adorer,  
Chez les  
on y voit  
corruption  
d'Isaac, c  
avaient la  
aussi méci